

LE CRUCIFIX OUTRAGÉ.

UN PROCÈS DE SORCELLERIE A MONTRÉAL, 1742.

Que de fois la pensée fatiguée des travaux arides nécessités par le pain quotidien, haletante et étouffée sous les ennuis, sous les menus détails de la vie, se reporte tout-à-coup vers l'époque, où enfant sans autre soucis du lendemain que le joujou déposé sous l'oreiller entre deux baisers maternels, nous nous pelotonnions autour du foyer, attentifs, joyeux, tristes ou transis d'épouvante suivant que la fée était bonne ou malfaisante, le lutin spirituel, l'ogre en appétit, le feu-follet léger et bleuâtre, la chasse-galerie échevelée, bruyante, fantastique. Dans ce retour vers ces minutes roses de l'enfance, restées suspendues, hélas ! à la gaze de notre berceau oublié, ne vous semble-t-il pas, attiré par le charme séduisant, entendre vibrer encore la voix chevrotante de l'aïeule, narrant l'émouvante légende, le vent d'automne l'écoutant à la cime des peupliers et des sapins ?

Ces heures charmantes comptées sans retour, ces bonnes veillées de jadis, qui nous les rendra, à nous les enfants vieillis par le réalisme et l'éternelle monotonie de la malice humaine, allant gravement dans la vie, le cœur meurtri, la figure fanée par l'expérience hâtive, et cherchant toujours, probablement en souvenir d'autrefois, à cueillir ça et là le gracieux coup de baguette du sylphe menteur et inconstant qui joue devant nous, avec le fil doré de l'avenir.

Forts de notre semblant de savoir, la mémoire superbement incrustée des mots impossibles qui forment l'argot scientifique,